

Paul Mirabile

Chercheur indépendant, France

Comment l'Épopée médiévale permet de penser ou de repenser une Europe Une et Diverse

Thinking or rethinking Western Europe is to rethink a pedagogy or method of presenting Western Europe's mediaeval epic poems as the founding narrations of Western Europe. In this article, the author avails himself of several Scandinavian sagas, *Beowulf*, *The Chanson de Roland*, *El Cid* and *Das Nibelungenlied* whose analogical linguistic, literary and juridical matter and spirit created a mediaeval koinê that delineated the frontiers of Western Europe. Considered by many scholars as 'national' epic tales, if each poem does indeed possess its own ethnic traits, each too, however, is intimately bound to the other through the multiple exchanges effected by all the Northern-Germanic peoples principally due to the feudal system they founded, but also through war, alliance, marriage and styles of oral performance and scriptural composition. By this Great Encounter between the North and the South a tremendous upheaval arose, and for this reason, too, these epic poems should not be regarded as pale reflections of a Greco-Roman literary lineage, but as a rupture, an uprooting of the classical continuum, which subsequently initiated a History radically other. This radical other is the story of the Northern-Germanic peoples' eruption into the territories of the Early Middle Ages of Western Europe, and the creation of their epic poems, first chanted then composed scripturally in the spirit and vitality of their vernacular tongues, those foremost bright beacons of another History, that of the Middle Ages of Western Europe.

Keywords : Rencontre, arrachement, koiné, épopée, wergild, faida, Mouvance, Nordico-Germanique, économie d'échange, exogamique, rythme spiral, radicalement autre

Liminaire : La Grande Rencontre

Les textes que l'on a l'habitude d'appeler 'épopées nationales', telles la *Chanson de Roland*, *Beowulf*, *El Cid* et *Das Nibelungenlied* dans l'Europe occidentale, nous les appelons 'épopées européennes'¹, non parce qu'elles furent récitées et mises à l'écrit dans un ensemble de territoires qui deviendrait l'Europe pendant le Haut et le Bas Moyen Âge, mais parce que leurs exécutions orales, compositions et recompositions écrites, représentent les pierres fondatrices d'une Culture de Rencontre de par le brassage des peuplades qui coexistaient sur les territoires que nous appelons aujourd'hui l'Europe occidentale ; à savoir, les Nordico-Germaniques², les Anglo-Saxons, les Gallo-Romains, les Wisigoths, les Burgondes, les Francs, les Suèves, les Ostrogoths, les Alamans, les Bavaois, les Suèves, les Lombards, les Arabes et Berbères musulmans³. De ce chaudron en ébullition a émergé une culture en grande partie commune (sauf dans le sud de la Hispania où régnaient les musulmans), dont les parentés sont fondées sur le système contractuel de protection dite féodale mettant en place les figures d'une monarchie chrétienne – d'abord arienne puis catholique – d'un roi, d'un évêque, d'un chevalier, d'un barde-poète ou d'un conteur-jongleur. De cette culture commune sont affirmés les 'signes' de leur prépotence : le roi sis dans son palais, l'évêque dans son église puis dans sa cathédrale, le chevalier dans son fortin ou château, et le barde-poète récitant ou chantant sa narration épique en ces différents lieux ...

Ces 'signes' architecturaux, tout comme ses architectes, certes varient de peuplade en peuplade ; néanmoins, ils s'y retrouvent les uns comme les autres sans trop de dépaysement, puisque la plupart d'entre eux sont issus de la même 'fabrique' (*officina*) et 'matrice' (*vagina*)⁴ :

¹ Nous ne nous occupons que des épopées de l'Europe occidentale car nous ignorons et la littérature et les langues de l'Europe orientale.

² Par Nordico-Germaniques nous évoquons tant les Scandinaves (les Danois, les Islandais, les Suédois, les Norvégiens, les Frisons) que les peuplades du nord de la Germanie médiévale (les Saxons, les Angles).

³ La liste est évidemment bien plus longue.

⁴ Terminologie latine formulée par Jordanès (?-552), *De Origine Actibusque Getarum*. La phrase complète est : *Scanza insula, quasi officina gentium aut certe velut vagina nationum*.

la Scandinavie (Gotland) ou le nord de la Germanie. C'est que cette vaste communauté culturelle est construite selon la capacité de chaque peuplade à s'intégrer sans pour autant s'assimiler ; l'intégration s'opérant par un alliage sans déperdition ou perte de ses valeurs initiales, l'assimilation par un effacement total de celles-ci. C'est par cette opération, disons, alchimique d'intégration, ou comme les écrivains la décrivent au Moyen Âge, de *mixtorum alterorum unio*, que l'épopée médiévale se tisse ... Et pour cause : c'est par cette opération alchimique que l'Europe se construit ...

Le philosophe espagnol José Ortega y Gasset (1883-1955) constata que l'apport wisigothique (420-711) était à l'origine d'une identification européenne des peuples espagnols, et que leur longue présence sur le sol de Hispania, jadis conquis par les Romains et les Byzantins, donna à l'Espagne sa place intégrale en Europe : « Europa comienza cuando los germanos entran plenamente en el organismo unitario del mundo historico »⁵. Autrement dit, L'Europe vit le jour au moment où les Nordico-Germaniques firent irruption tant en Gaule que dans la péninsule ibérique. Le philosophe espagnol croyait que la coalescence de la 'profundidad germanica' et la 'superficie latina' empêchèrent l'isolement de la péninsule ibérique du reste de l'Europe parce que c'est par cette coalescence même que l'Europe naquit ...⁶ La coalescence du Nord et du Sud entraîna la déhiscence d'une toute autre Histoire ... une toute autre vision du monde, vue de la périphérie, transversalement, et non du centre, verticalement. Plus multiforme ou protéiforme que monolithe. Une vision si clairement dépeinte dans chacune de nos épopées médiévales de l'Europe occidentale que l'attribut 'national' nous semble complètement incongru, voire déplacé.

Lire la *Chanson de Roland*, un poème indéniablement 'français', issu d'un héritage aussi indéniablement 'latin', c'est lire en même temps les strates tant profondes que superficielles des apports coutumiers, juridiques et linguistiques des peuples nordico-germaniques et anglo-normands.

⁵ *Meditaciones del Quijote*, 343.

⁶ Idem. Marcelino Menéndez y Pelayo, cependant, pense qu'il y a eu une combinaison de 'las nieblas germanicas' et de 'la claridad latina', terminologie avec laquelle Ortega n'était pas tout à fait d'accord.

Lire *El Cid*, un poème résolument ‘espagnol’, issu lui aussi d’un héritage résolument latin, c’est se rendre compte des influences ‘franques’ (nordico-germaniques), si admirablement démontrées par Ramón Menéndez Pidal⁷, ainsi que de celles des Almoravides par la présence même du Cid parmi les émirs pour qui ou parfois contre qui Rodrigo Diaz de Vivar se bat dans les taïfs de Sarragose, Séville, Grenade ou Valencia.

Lire *Beowulf* dans l’original, c’est comprendre l’extraordinaire osmose entre des cultures scandinaves (danoise pour la plupart), anglo-saxonne et franque, leur continguité graphique, sémantique, narrative et juridique (Danelog, Codex d’Æthelberht, la Lex Salica).

Enfin, lire *Das Nibelungenlied*, si évidemment ‘germanique’, nous fait pénétrer dans d’autres mondes nordiques qui traversent la Germanie : la Burgondie, la Scandinavie, l’Islande, voire un monde plus ‘oriental’ par la présence d’Etsel, Attila le Hun. Qu’il s’agisse de l’Attila historique n’a aucune importance dans la psyché collective du public médiéval.

C’est que l’ensemble des épopées médiévales de l’Europe occidentale agit comme une allégorie de ce que représentait l’ensemble des territoires occupé par une mosaïque de peuplades en contact, luttant ou négociant pour un lopin de terre, où chacun s’efforçait d’enraciner son nom : Frison, Gotland, Jutland, Geatland, Franconie, Burgondie, Aquitaine, Normandie, Bretagne, Picardie, Gascogne, Aragon, Navarre, Castillan, al-Andalus, Léon, Asturie, Northumbrie, Mercie, Cambrie, Cornouailles, Wessex, Kent, East-Anglie, Alamanie Bavière, Westphalie, Thuringe, Saxonie, Souabe, etc.

Ceci étant dit, implanter un nom ne signifie pas que ces territoires étaient juxtaposés les uns aux autres ; au contraire, comme une configuration d’ellipses, ils se recoupaient les uns les autres, car au Moyen Âge un recoupage territorial ne se faisait jamais selon une communauté ethnique : l’idée de la pureté raciale y était absolument inconnue. Ces peuplades nomades se composaient et se recomposaient au fil des générations les unes avec les autres tout au long de leur

⁷ Influences que nous explorerons brièvement dans la troisième partie de notre exposé.

lente installation sur les territoires qui, effectivement, portèrent leurs noms. Mais une terre qui portait le nom d'un peuple ne signifiait point l'exclusion d'un autre peuple. La Francia médiévale, dont le nom provient des Francs, peuple nordico-germanique migrant, était peuplée également d'Alamans, de Burgondes, de Wisigoths, de musulmans arabes, de Gallo-Romains, de Bretons, de Basques. Et même si Clovis et ses fils vainquirent les Alamans à Tolbiac (496), les Burgondes à Dijon (532-534) et les Wisigoths à Vouillé (507), et Charles Martel les musulmans à Poitiers (732), ces peuples, longtemps installés en Gaule, continuèrent leur aventure nomade en 'Europe' : les Wisigoths fondèrent un royaume en Hispania avec sa Cour, d'abord à Barcelone puis à Tolède et son Église catholique⁸ jusqu'à l'arrivée des Arabes du Moyen Orient, qui eux fondèrent leurs taïfs en Al-Andalus, leur califat à Cordoue jusqu'en 1492. Quant aux Alamans, ils établirent leurs royaumes en Germania sous les noms des 'teutoniques' depuis les *Serments de Strasbourg* (843), des terres au-delà du Rhin, dont la langue 'tudesque'⁹ supplanta le ripuaire parlé par Charlemagne et ses fils, de la même manière qu'en Francia le 'romane' supplanta la langue salique parlée par Clovis et ses fils ...

Les Angles et les Saxons ne partirent-ils pas de leurs terres d'origine dans le nord de la Germanie pour se battre à côté des Romains contre les Picts, et aussitôt victorieux, se retourner contre leurs hôtes pour s'emparer de l'ensemble des territoires qui allaient devenir l'Angleterre ? Nom peu représentatif du groupe ethnique conquérant étant donné que toute une royauté scandinave avec ses armées et ses colons dominèrent ces territoires à partir du VIII^e siècle, puis tous deux, furent dominés à leur tour par les Normands (Northmen) du IX^e siècle au XIII^e.

Le Moyen Âge se définit par le mouvement ... la Mouvance. Migrations, guerres, mariages inter-ethniques, commerce, évangélisation, pèlerinages, luttes de pouvoir entre la royauté, l'aristocratie et l'Église ... querelles et rivalités au sein de chacun de ces instances de pouvoir afin de remanier, voire bouleverser le soi-disant *continuum classique*. Ce fut une époque décidément nomade ...

⁸ Le roi Recaredo se convertit au catholicisme en 587.

⁹ Ou le haut allemand.

La Grande Rencontre se jauge à tous les niveaux par cette Mouvance dont les épopées font voir, non comme les chroniques des chroniqueurs (Eginhard, Fortunatis, Joinville, etc.), ou les histoires des historiens (Grégoire de Tours, Geoffrey de Mammouth, le Vénérable Bède, Julien de Tolédo, etc.), mais par la même Mouvance rythmique de leur exécution orale puis de leur composition écrite ; rythme qui assigne autour d'un événement singulier une pléthore de personnages de tous horizons dont chaque geste, chaque acte semble se répéter d'une épopée à l'autre selon une cadence itérative jusqu'à ce que s'y forme une koiné épique européenne occidentale, bâtie elle sur l'ensemble de ces singularités.

Ainsi en est-il pour les épopées de l'Europe médiévale occidentale qui agissent comme une allégorie qui fait ressentir l'énergie de la Mouvance fondatrice de l'Europe en devenir. Qui expose d'une manière narrative la compénétration des mouvements macroscopique et microscopique foncièrement insécable – ce qui définit la Mouvance – parce que relevant non d'un simple témoignage ou 'reportage', mais parce que la Mouvance fait irruption dans l'Histoire pour briser, momentanément, le *continuum classique* afin de créer une toute autre Histoire. D'où le bouleversement causé par cette irruption. D'où l'originalité et la singularité des formes et des structures que la Rencontre a provoquées, et ce que nous appelons le Moyen Âge faute d'imagination, mais surtout par manque de sympathie, si convaincus que la culture européenne occidentale n'a pu s'inspirer que de deux sources 'sûres' : grecque et romaine. D'où, par ailleurs, la recherche frénétique (et futile) pour trouver un auteur unique à cette 'littérature épique', car un texte sans auteur ne relève point de la littérature, et sans littérature il ne peut y avoir ni culture ni civilisation, telles qu'elles sont définies par les Grecs, les Romains, les hommes de la Renaissance et leurs émules modernes¹⁰. En effet, toute comparaison des épopées

¹⁰ Il semble que ce fût le bibliothécaire du Vatican, Giovanni Andrea Bussi (1417-1475), qui a qualifié cette période de *media tempestas* entre l'Antiquité et la Renaissance dans sa correspondance avec Nicolas de Cues. Néanmoins, la première attestation 'publique' se trouve chez Pétrarque, *medium tempus* ou *mediu tempora*, au XIV^e siècle. Voir Le Goff, « Le Moyen Âge de Jacques Le Goff » (un entretien), 1999.

médiévales avec celles de l'Antiquité (*Gilgamesh*, l'*Illiade* ou l'*Énéide*) a été toujours vouée à l'échec simplement parce qu'elles n'ont pas créé une culture, une Histoire ; elles demeurent isolées les unes des autres, une étoile qui brille bien plus brillamment que d'autres. Les épopées médiévales instituent une communauté d'esprit parce qu'elles agissent comme une constellation. Une constellation qui configure l'Europe occidentale médiévale ...

Les épopées médiévales ne peuvent se comprendre que par cette brisure violente du *continuum* gréco-romain, par cette naissance en douleur du radicalement autre ...

Mais qu'est-ce, au juste, qu'une épopée médiévale ?

L'Essence de l'Épopée Médiévale : *Totaliter Aliter*¹¹

Une épopée médiévale est un Acte de Création. Une Création par arrachement. L'arrachement à un ordre établi, à une continuité tenue pour certaine, à une fixité jugée éternelle. Son essence étant créatrice, elle brise la causalité gréco-latine, la lignée des 'grandes œuvres' et de leurs 'grands auteurs', pour initier une autre Histoire avec d'autres techniques d'exécutions, d'autres *dramatis personae*, d'autres rythmes narratifs, ce qui n'exclut en aucun cas la lignée qu'elle vient de briser. De même que les peuplades du Nord avaient brisé et morcelé l'Empire Romain, l'épopée non seulement illustre ou reflète cette brisure et ce morcellement, elle les réactualise par leur **récitation**, **ravivement**, **reconstitution** et leur **réanimation**. Là où les chroniques et les histoires médiévales (et modernes) fixent l'image d'une personnalité ou d'un événement dans une 'pose' ou un 'statut d'autorité', l'épopée les prolonge à travers le temps et l'espace chaque fois qu'elle est récitée ou lue ; chaque fois qu'elle est transmise de génération en génération par des bardes-poètes ou des scribes. On dirait que c'est le temps qui se contracte dans l'espace, ou : « ... zum Raum wird hier die Zeit », dit Gurnemumz à Parzifal dans l'opéra *Parzifal* de Wagner¹² (« ... ici le temps devient espace »).

¹¹ « Radicalement autre ».

¹² La réplique complète est : « Du siehst, mein Sohn, zum Raum wird hier die Zeit. » (« Tu vois, mon fils, ici le temps devient espace. »).

Le bris de cet ordre établi supposé éternel par arrachement initie les premiers fondements de l'Europe ; une Europe dont la première configuration est justement les maints morceaux de ce bris. De la même manière, l'épopée médiévale s'est construite à partir de ces morceaux disparates, et curieusement son unité 'épique' s'est façonnée autour de ces fragments hétéroclites ... tout comme l'Europe. En effet, l'Europe ne naît point dans une unité politique, ethnique, linguistique ou religieuse, mais d'une fragmentation de ces composantes ; l'épopée non plus, car elle est la parfaite corrélation des architectes de l'Europe ...

Cette corrélation semble attrister les érudits du 'moule classique', relevant de l'héritage gréco-latin. Par exemple, voici E.R. Curtius qui déplore que la littérature médiévale héroïque soit un pâle reflet d'Homère, surtout dans son absence de tragique : « L'épopée héroïque, avec sa conception tragique de l'existence, ne se trouve vraiment que chez les Grecs ». Curtius se lamente que le Moyen Âge n'ait pas eu son Homère ou Virgile, et résume: « L'épopée médiévale est donc une épopée de seconde main, tandis que l'épopée grecque est originale »¹³.

Curtius semble absolument convaincu que l'épopée médiévale n'est qu'une indigente reproduction ou une malheureuse imitation des épopées 'classiques'¹⁴. Son dédain pour la culture médiévale le fait s'emporter, et il pourfend sa littérature : « Au Moyen Age, les épopées françaises et allemandes avaient créé des œuvres importantes. Mais aucune d'entre elles n'est restée vivante pour notre culture »¹⁵. Notez bien le 'Mais'. Et à qui se réfère-t-il avec l'usage du pronom possessif 'notre' ? Curtius termine sa diatribe avec cette platitude : « C'est qu'aucune d'entre elles (épopées)¹⁶ ne pouvait atteindre même de loin, à la perfection et la beauté de l'Enéide »¹⁷.

Il va de soi que Curtius, et bien d'autres, ne comprirent pas que c'est justement la discontinuité provoquée par l'irruption des Nordico-Germaniques sur les territoires des Romains qui entama la grande aventure de l'Europe dont l'épopée médiévale n'est que le corrélatif

¹³ Curtius, *La Littérature européenne et le Moyen Age latin*, 279.

¹⁴ Notamment dans son *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*.

¹⁵ Curtius, *La Littérature européenne et le Moyen Age latin*, 381.

¹⁶ Nos parenthèses.

¹⁷ Curtius, *La Littérature européenne et le Moyen Age latin*, 382.

textuel, la synecdoque allégorique. Sa 'beauté' ne gît point dans sa 'perfection', mais dans sa nouveauté brute civilisatrice ...

Voilà donc l'essence de l'épopée médiévale : une matière hétéroclite taillée au fil de l'espace par les bardes-poètes et les scribes dans une forme homogène, mais dont l'hétérogénéité reste non seulement distincte mais préminente, car l'épopée demeure toujours en mouvement ... toujours susceptible d'absorber et d'incorporer plus d'éléments sur son chemin mouvementé, nomade, parce qu'elle est une parole en acte, une juxtaposition de scènes, certaines mieux agencées que d'autres, qui arrache et tisse tout fragment apte à prolonger sa création initiale par son rythme centrifuge et centripète ; par une rage furieuse de reconfigurer une Histoire à laquelle elle n'était identifiée qu'en tant que figurante, mais dont dès lors elle se clame le héros ...

L'Acte de Création épique médiéval est l'Acte par lequel le paysage héroïque voit le jour en Europe occidentale ...

Paysage héroïque : *Dramatis Personae*

Le paysage héroïque se qualifie par l'échange. L'échange entre héros, qu'ils soient amis ou ennemis, hommes ou créatures maléfiques. La société médiévale se caractérise par l'échange : échanges de services, à savoir, la féodalité ; échanges de protection (*mainbour*¹⁸) entre seigneur et vassal. Échanges entre chevaliers : les joutes ou les combats singuliers pendant les mêlées. Échanges entre négociants. Et, évidemment, échanges entre les bardes-poètes qui récitent les hauts faits de leurs héros à leur public qui les écoute, puis à leur tour, rapporte ou récite à nouveau ces mêmes hauts faits.

Dans nos épopées médiévales, nous nous rendons compte de ce paysage d'échanges par l'extraordinaire brassage 'européen' des noms de lieux et de personnages tissés dans la trame narrative. On dirait que chaque épopée, qu'elle soit 'scandinave', 'anglaise', 'française', 'espagnole' ou 'allemande' recueille en elle-même tout un peuple

¹⁸ Étymon commun à tous les peuples nordico-germaniques, il signifie protection légale de personne à personne. 'Muntburo' chez les Germains, 'mundbora' chez les Anglo-Saxons et Danois, il signifie littéralement « la bouche ou parole (munt) qui 'portent' (beran) ». C'est une protection 'orale' : 'par ma parole je vous protège'.

européen, ce qui disqualifie toute appropriation ‘nationale’ d’une épopée, car de par la Rencontre, il ne peut y avoir un seul ‘propriétaire’ d’une épopée ; il n’y a ni auteur unique, ni événement qui désigne ou implique une seule nation. Et si le ‘point de vue’ du barde-poète se tourne vers ‘son peuple’, c’est parce que sa subjectivité, souvent partielle, voire ‘raciste’, répond aux attentes du public auquel il a affaire. Néanmoins, une lecture impartiale, ouverte, montrera que les actes héroïques ne se jaugent pas forcément par une victoire ou une défaite, mais tout simplement par la Rencontre : Roland et Ganelon (le rire humiliant), Roland et Oliver (Roland ne daigne pas, par orgueil, sonner l’oliphant), Roland, Olivier, Charlemagne et les Maures, Charlemagne et Ganelon. De même dans *Beowulf*, un enchevêtrement de ‘fæhþ’ ; c’est-à-dire, les ‘devoirs de vengeance’, ‘guerres privées’ ou ‘querelles’¹⁹ : Beowulf lutte contre Grendel, la mère de Grendel, le dragon ; ses paroles de bravoure défient Unferth à la table du roi Hrothgar ; Hrothgar livre bataille contre Ingeld le Heathobard. Dans la *Chanson des Nibelungen* Sigfried vainc les êtres des brouillards : Alberich le nain, le dragon, Fáfñir ; Sigfried aux ébats avec Brünhild, puis contre Hagen, Kriembald contre Hagen et les guerriers burgondes. Et voici le Cid, exilé de la cour du roi Sancho II son protecteur, assassiné par le roi de Castille Alphonso VI. Le Cid offre ses services guerriers aux musulmans, notamment à Yusuf al-Mu’tamid, émir de Saragosse. Plus tard, il mène combat contre les Almoravides à Valence. Il bataille aussi contre un lion et ses compagnons se battent contre ses beaux-fils, les Infantes Carrión.

Dans ces Rencontres : luttes à mort, mêlées, joutes verbales ou querelles, tout un système d’échanges se tisse de personnages ou de créatures très divergents, lesquels apparaissent et disparaissent pour réapparaître de nouveau dans une immense fresque narrative, celle de l’Europe émergente. Ce sont les fruits de la Rencontre. Brutale certes, mais féconde, et féconde parce que quelle qu’elle soit, la Rencontre, amicale ou hostile, imprime l’esprit des peuplades sur la mappemonde de l’Europe en devenir ; leurs paroles et gestes sont, par la suite, imprimés dans les cœurs et la conscience collective de ceux qui disséminent ces paroles et gestes, poétiquement.

¹⁹ ‘Feuds’ en anglais moderne.

Le rythme intense et frénétique des poèmes obéit à l'errance des chevaliers galopants, aux femmes aimées larmoyantes ou guerroyantes, aux dragons déchaînés ; rythme assimilé et sublimé par les bardes-poètes errants qui le cadencent selon les talents artistiques de chacun. C'est le rythme migratoire, nomade, avançant par à-coups, reculant pour repartir de plus belle ; rythme en 'spirale' ; à savoir, un flux et reflux mus par une série ininterrompue de circonvolutions de paroles dites et redites, de gestes faits et refaits, de territoires gagnés, perdus, regagnés, de villes conquises, perdues et reconquises. Mais aussi de personnages affleurant la scène qui s'éclipsent pour survenir dans une autre, quel que soit le temps écoulé ou l'espace traversé ... La figure d'une spirale permet de 'visualiser' cette immense mise en scène de remous d'hommes, de femmes et de créatures, tous issus de la Mouvance nomade des migrations ; tous entrelacés dans la même Mouvance narrative épique.

Il ne s'agit pas de savoir quel personnage s'avère le prototype des autres. Les épopées médiévales n'obéissent point aux dictats d'une chronologie 'historique'. Nous rappelons que l'épopée médiévale est un Acte de Création par un processus d'arrachement de l'Histoire ou du *continuum* dit 'classique'. Elles créèrent leur propre temps dans l'espace où elles furent récitées, temps qu'aujourd'hui nous appelons le Moyen Âge, et espace que nous nommons l'Europe ...

Ainsi commençons-nous par les *dramatis personae* scandinaves, car malgré leur éloignement géographique, ces pays de brumes et de plaines rudes participent pleinement au Destin de l'Europe en gestation.

La *Saga de Völsunga* (VII^e siècle) nous présente des personnages mi-légendaires mi-historiques qui se réincarnent (ou servent de prototype?) dans les rôles similaires dans la *Chanson des Nibelungen*, mais sous des noms différents. Sigurðr, le tueur de dragon 'scandinave' se nomme Sigfried, lui aussi tueur de Fáfnir, le dragon 'germanique'. La Rencontre entre Sigurðr/Sigfried et le dragon dans les deux poèmes est significative parce leur Rencontre, par analogie, expose la raison 'narrative' de la Rencontre entre Beowulf et le dragon 'anglo-saxon/danois' ...

Curieusement, tout commence par un nain, Andvari dans le *Völsungasaga*, qui devient le dragon Fáfnir pour pouvoir tuer son père

Hreidmar, et s'emparer de sa fortune en or avec l'aide de son frère Regin. La cupidité le pousse à chasser son frère et à garder l'ensemble du trésor pour lui-même. Entre-temps, le frère Regin, exilé au Danemark, devient un maître forgeron pour le roi. Il élève un garçon appelé Sigurðr qui lui, par une stratégie perfide, tue Fáfnir et mange son cœur. Mais avant de mourir le dragon prédit sa mort. Sigurðr s'incarne en dragon et tue Regin. Devenu alors à la fois le tueur de dragon et le dragon lui-même, il est tué à son tour par Högni, frère ou vassal du roi burgonde, Gunther. Högni trouve la mort également, tué par Atli, le Hun qui désire accaparer le trésor, mais peu avant ce meurtre, Högni l'avait jeté dans le Rhin où personne ne le trouverait jamais.

Ce même scénario est récité ou rejoué dans le *Nibelungenlied* : Sigurðr devenu Sigfried le tueur de Fáfnir, l'ancien nain Alberich, pour s'emparer de son trésor. Il baigne dans son sang et mange son cœur, rite qui lui donne le pouvoir d'invincibilité. Avec ce pouvoir, il se substitue au roi burgonde Gunther, qui désire aimer la reine d'Islande, Brünhild – Brynhildr dans le *Völsungasaga* –, et la gagne. Sigfried se marie avec Kriembald – Gudrun chez les Scandinaves –, sœur du roi Gunther. Brünhild comprend qu'elle fut trompée par Sigfried, et c'est Hagen (Högni), vassal du roi burgonde, qui la venge en le tuant. Kriembald se venge de ce meurtre lâchement commis en invitant tous les Burgondes à la Cour d'Etzel – Atli chez les Scandinaves –, son second époux, où elle fait mourir tout le monde dans un terrible bain de sang.

De meurtre en meurtre, de vengeance en vengeance, la symbiose Sigurðr/Sigfried/Fáfnir (dragon) comme leitmotiv narratif, se retrouve dans l'épopée *Beowulf*, où le héros, bien que très âgé, doit quitter Gêteland pour se confronter au dragon qui décime les Danois après avoir découvert qu'une coupe en or a été volée de son trésor qu'il gardait depuis trois cents ans. Beowulf se bat vaillamment, mais affaibli par la force brute de la bête, c'est son compagnon d'armes Wiglaf qui vient à son secours et tous deux tuent le dragon avant que Beowulf ne meure de ses blessures.

La figure du dragon dans *Beowulf* joue un rôle majeur dans la trame narrative, et par analogie récitative, et par toute une gamme de qualités ou attributs sémantiques. Aux vers 884 à 887, le *scop* anglo-saxon

loin de posséder une forme de dragon, le barde-poète emploie un vocabulaire dracontin pour décrire l'onde qui est sa demeure :

Gesāwon ðā æfter wætere wyrn-cynnes fela
sellīce sæ-dračan sund cunnian ...²¹ (vv. 1425-1426)

Notre traduction :

Nageant dans l'eau d'étranges serpents
formes dracontines, ils virent ...

Le dragon n'est pas un simple figurant dans ces narrations ; il joue le rôle de protagoniste, celui de l'adversaire tentateur ou de l'anti-héros qui gît dans les profondeurs du cœur ou de la conscience de chaque preux qui vient à sa rencontre. Dans la *Chanson de Roland*, quand bien même le dragon semblerait moins présent sur les scènes du drame, il est effectivement là, réincarné tropologiquement, soit par personnification, soit par analogie dans la personne des Sarrasins. Au vers 1480, le roi des Sarrasins, Marsile, est qualifié de traître (*felun*) par le barde-poète : « Sun dragun portet a qui sa gent s'alient » (« Il porte son dragon, auquel son peuple se rallie »)²². S'agit-il du gonfanon des armées musulmanes ou bien des musulmans eux-mêmes ? Ou des deux par analogie ? Or voici ce que voit Charlemagne au vers 3329 et 3330 : « Carles li magnés, cum il vit l'amiraill/ E le dragon, l'enseigne e l'estandart » (« Quand Charlemagne voit l'émir/ et le dragon, l'enseigne et l'étendard »)²³. Ogier le Danois, quant à lui, efface toute ambiguïté sur la personnification lorsqu' :

Puint le ceval, laisset curre ad espleit,
Si vait ferir celui ki le dragun teneit,
Qu'Ambure cravente en la place deant sei
E le dragon e l'enseigne le rei. (vv. 3547-3550)

²¹ *Beowulf*, 130.

²² Cité de Moignet, *La Chanson de Roland*, 122-123.

²³ Idem, 236-337.

il pique son cheval, le laisse courir à fond de train,
il va frapper celui qui tenait le dragon,
si bien qu'il abat Amborre sur place devant lui,
avec le dragon et l'enseigne du roi²⁴

En effet, le dragon semble être une figure générique qui concentre toute forme matérielle (enseigne, étendard, musulman), qui concentre en lui toute force hostile envers les preux francs. Nous retrouvons cette hostilité ouverte envers les musulmans dans *Le Cid*, mais d'une manière bien plus ambivalente, étant donné que le Cid guerroye tant pour eux que contre eux. Il s'engage dans une sorte de double échange par lequel la frontière entre ami/ennemi se brouille, et où les 'échanges de service féodaux' (*mainbour*) trouvent leur fondement médiéval, qu'ils s'effectuent entre ennemis, amis ou créatures.

En revanche, le personnage du dragon ne figure nulle part dans les trois chants du *Cid*. Néanmoins, dans le premier poème sur le Cid, *Carmen Campidoris*, écrit en latin au XII^e siècle et retrouvé dans le Monastère de Santa Marta de Ripoli, nous apprenons que sur le bouclier du Cid était peint un dragon :

Clivevra gestat brachio sinistro
qui totus erat figuratus auro,
in quo depictus ferus erat draco
lucido modo.

Que nous traduisons :

Il porte un écu sur son bras gauche
qui était tout orné d'or,
sur lequel était dépeint un dragon
brillamment.²⁵

²⁴ Idem, 250-251.

²⁵ Menéndez Pidal, *La España del Cid*.

Les rencontres des personnages issus des horizons très divers provoquent le rythme plein de verve du *Cid* ; rencontres certes entre chrétiens espagnols et musulmans, mais aussi entre classes sociales : Garcia Ordóñez, noble et proche du roi Alfonso VI, a maille à partir avec le Cid, qui lui est issu de la petite noblesse, classe inférieure. C'est à cause de son geste insultant envers le comte Garcia Ordóñez : « e mesólo una pieça de la barba »²⁶ (« et il arracha un morceau de sa barbe »²⁷ – Chant I, I) que le Cid est exilé et se réfugie chez les musulmans à Saragosse. Rencontre de rivalité entre les deux frères Sancho II et Alphonso VI qui se termine par le meurtre du premier. Et s'il n'y a pas de rencontre avec un dragon, le Cid se mesure contre un lion enragé, échappé de sa cage dont les frères Carrión avaient peur (Chant III, 112)²⁸. Par l'héroïsme du Cid, et corrélativement, la lâcheté des Carrión, les frères se vengent des filles du Cid, et le père, hors de lui, vient à leur rencontre à la fin du Chant III pour exiger réparation. Sa rencontre et réconciliation avec Alphonso VI marquent aussi un véritable échange du seigneur et vassal, ainsi que le remariage de ses filles avec les nobles de Navarre et d'Aragon.

De plus, la grande Rencontre se situe entre la *Chanson de Roland* et *Le Cid*, tant au niveau historique que poétique par quatre personnages interposés : Charlemagne, Marsile (l'émir musulman), le Cid et Ganelon (le 'traître-félon'), et la ville de Saragosse, laquelle devient l'épicentre du drame dans les deux épopées.

Pendant sept ans Charlemagne mène campagne en Espagne contre les Sarrasins ; il ne lui reste que Saragosse à conquérir, tenu par l'émir Marsile. Marsile tient la ville difficilement, et se décide à se rendre. Il envoie une ambassade à Charles avec des cadeaux, et annonce ses intentions à condition que Charles abandonne son siège et rentre en France. Charles veut tenter la chance, d'autant plus que l'émir promet de se convertir au christianisme. Roland refuse la proposition. Mais loyal à son roi, Roland choisit Ganelon comme ambassadeur auprès de Marsile, décision qui blesse le baron qui se sent humilié tant par une

²⁶ Dans l'édition de *Poema de Mio Cid*.

²⁷ Notre traduction.

²⁸ *Poema de Mio Cid*, op. cit.

telle mission que par la manière dont Roland la lui annonce. Il se rend, néanmoins, à Saragosse, et là ourdit son plan de vengeance avec l'émir. C'est l'armée de Marsile qui attaque l'arrière-garde de l'armée franque à la tête de laquelle Roland se trouve. Vingt mille guerriers meurent dont Roland, Oliver et dix autres Pairs. Par ailleurs, Saragosse est le lieu du premier exil du Cid au service de Yusuf al-Mataman, qui le surnomme le Cid: 'sayyid, sidi, sid' (دييد) en arabe dialectal.

Si les noms arabes sont fictifs dans les deux épopées, les documents musulmans qui relatent les exploits du Cid, surtout à Valencia, sont tout à fait authentiques, et montrent les échanges entre musulmans et espagnols dont le Cid en particulier. Voici un lettré andalou, Ibn Bassām de Badajoz (1058-1147), qui dans son *Dhakhīra fi mahāsin ahl al-Jazīra* (Trésor des Mérites des Peuples de la Péninsule) rappelle un témoignage sur le Cid, un homme tantôt haï, tantôt admiré :

Wa-kāna hādā l-bā 'īqatu waqta-hu fī darabi šahāmati-hi, wa-ḡtimā 'i hazāmati-wa-tanāhī šarāmati-āyatan min āyāti Rabbi-hi

Et ce malheur fut en son temps, en raison de sa sagacité éprouvée, son énorme résolution et son intrépidité extrême, l'un des grands prodiges de son Dieu.²⁹

Ou bien ce témoignage d'un poète musulman de Valencia qui décrit comment Rodrigo (Li-Ludriqa) repoussa difficilement chaque assaut des Almoravides contre Valence :

Qūlū li-Ludriqa inna l-ḥaqqā qad zaḥarā aw naffīduhu idā mā ṭayra-hu zaḡarā suyūfu
Šinhāyata fī kulli mu'taraki ta'ḇā li-atyāri- hi an tašduqu l-ḥabarā.

Quand s'annonça le vol des oiseaux, Rodrigo décida que la vérité s'était déjà manifestée ou communiquée, et que les épées des Sinhāyah³⁰ en chaque combat empêcheraient ces oiseaux d'augurer leurs prophéties.³¹

²⁹ Notre traduction.

³⁰ Les Sinhāyah étaient une tribu berbère.

³¹ Notre traduction.

Le poète arabe andalu Walīd al-Waqqasī (1017-1096) dans un poème aujourd'hui perdu mais conservé dans une traduction d'un dialecte andalou puis en castillan, compare le Cid à un 'loup enragé' (un lobo rabioso)³². Ces quelques témoignages de l'ennemi confirment que non seulement il y eut échange, mais plus encore, la mémoire de ces échanges dans la conscience collective des musulmans andalous, personnages privilégiés du poème du *Cid*.

La circulation des noms des personnages d'épopée en épopée se mesure aussi par la facilité avec laquelle les bardes-poètes passent d'un personnage inventé à un personnage historique. Il est souvent difficile de discerner la part d'imagination ou d'inspiration. Qu'un Ganelon existât historiquement semble probable, et que sa trahison fût, plus qu'un procédé narratif, un geste bien réel, une certitude si nous tenons en compte le rôle joué par le geôlier Wenelon dans le poème *La Vie de Saint Léger*. Un rôle particulièrement odieux dont le 'prototype' semble être l'évêque Wenilo, dénoncé par le roi Charles le Chauve pour l'avoir trahi auprès de son frère Charles le Germanique. Le Ganelon de la *Chanson de Roland* semble donc incarner les deux personnages, et ceci malgré son statut du baron auprès de Charlemagne.

Il en est de même pour la figure de Brynhildr/Brünhild. Dans son *Historia Francorum*, Grégoire de Tours nous relate par des détails hauts en couleurs les complots, stratagèmes, intrigues et meurtres entre la reine franque Frédégonde et sa belle-sœur la reine Brunhaut, de souche wisigoth, la haine de la première envers la seconde ne connaissant point de limites. Grégoire nous énumère toutes les personnes tombées par les mains terribles de ces deux femmes : Galswinthe, Sigebert, Chilpéric I, Mérovée et Clovis, fils de Chilpéric I³³. Brunhaut échappe à toutes les tentatives de meurtre de Frédégonde, mais elle laisse derrière elle un chemin jonché de corps par ses contre-attaques. Que la reine sorte des pages de l'évêque de Tours pour se retrouver mêlée aux drames scandinaves ou germaniques n'étonnera aucun public médiéval avisé ...

³² Pour ces informations voir Menéndez Pidal, « Sobre Aluacaxí y la elegía árabe de Valencia », 391-409; Menéndez Pidal, *Islam y Cristiandad*, 47-52; et Corriente Córdoba, « De nuevo sobre la elegía árabe de Valencia », 331-346.

³³ Lire surtout les livres IV : 28 ; V : 18, 19, 39 ; VII : 7.

De plus, il est fort probable qu'il existe un lien entre la lignée pipinide et le nom *Nibelungen* par le truchement du nom du neveu de Charles Martel, un certain Nibelongus ou Nivelongus³⁴, lignée dynastique de la Maison d'Austrasie dont le roi Dagobert fut le fondateur, et dont Charles Martel et son fils Pépin le Bref assurèrent la continuité jusqu'à Charlemagne, qui lui, déposa la Maison de Neustrasie pour devenir empereur. L'Austrasie se trouvait à l'Est du Rhin, au nord de l'Alamannie et de la Bavière, lieux du drame de la *Chanson des Nibelungen* ...

Chacune de nos épopées dites 'nationales' s'avère, en réalité, une composition 'européanisée' ... une Europe en miniature dont les échanges de personnages et de lieux forment toute une série d'entrelacs discursifs, dramatiques, culturels. Et c'est justement ces entrelacs, à la fois dépendants et indépendants, qui configurent la carte culturelle de l'Europe en devenir. Ogier dit le Danois, ne se bat-il pas pour les armées franques dans la *Chanson de Roland* ? Ce Scandinave est un chevalier preux dont le nom figure également dans la *Nota Emilianense*, Oggero Spatacurta, 'Ogier à la Courte-épée'. Il en est de même pour l' 'auteur' supposé de la *Chanson de Roland*, Tuoldus, dont le nom d'origine scandinave, étymologiquement, signifie 'puissance du Thor'. Et si Olivier est bien un prénom 'méditerranéen' (provençal), ainsi que celui d'Aude, Roland (Hrodlant), Charlemagne (Karl der Grosse) et Ganelon (Wenilon) s'avèrent bien nordico-germaniques ...

La double connotation onomastique du Cid ou de Rodrigo nous situe pleinement dans l'europanisation médiévale de l'épopée dite 'espagnole' : Rodrigo est un composé nordico-germanique de *hroths* 'renommé' et *riks* 'puissant'. En ce qui concerne son surnom arabe (cid), nous avons déjà indiqué qu'il signifie 'seigneur' (دييد). Double héritage arabo-nordico-germanique dont le Cid est doté, l'un par ses ancêtres, l'autre par adoption ! D'autres noms aussi résonnent de leurs origines nordico-germanique : le Roi Alphonso dont l'origine *Ataulfus* se découpe en *all* 'tout' et *funs* 'préparé'. La fille du Cid s'appelle Elvira, d'origine nordico-germanique, *Gelovira*, dont *gails* 'heureux' et *wērs* 'sincère, fidèle'. Puis plusieurs chevaliers qui entourent le Cid

³⁴ Bouche, *La Chorographie et L'Histoire de Provence*, 709.

portent le prénom Alavar(o), également d'origine nordico-germanique, dont *all*, que nous avons vu, et *frithu* 'paix'³⁵.

Les *scops* de *Beowulf* parlent des Hugues (Hūgas v. 2014), des Frisons (Frýsum v. 2012), des Francs (Froncum v. 2912) ou des Mérovingiens (Merewioingas v. 2921) lorsqu'ils décrivent les *faidas* ou les 'échanges de coups' entre Danois et ces 'étrangers'. Et Grendel et sa mère, ne sont-ils pas l'archétype (ou la réincarnation?) du voleur d'épée islandais Gretti, ainsi décrit dans la *Saga de Hrólfr Kraki* du XIV^e siècle? Or, que ce soient des êtres humains ou des êtres de brumes (dragons, nains, Grendels, etc.), les protagonistes et figurants dans chacune de ces épopées traversent des territoires immenses pour se retrouver déclinés dans des rôles similaires mais sous des noms légèrement modifiés. Les bardes-poètes voyagent de territoire en territoire, racontant ou récitant la même histoire, différemment. Les noms changent selon la langue de l'exécution orale, puis selon la langue du scribe, mais la fonction du personnage dans cette vaste économie d'échange qui caractérise la société féodale change à peine puisque ce rôle ou cette fonction oscille dans les ombres peu éclairées de l'H(h)istoire comme dans une sorte d'espace entre chien et loup, où les bardes-poètes se confondent avec leurs personnages de la même manière que les personnages se confondent entre eux à travers les Rencontres survenues et les échanges effectués. Pour enrichir ce dispositif d'échanges parmi les peuplades de l'Europe occidentale en devenir, attesté tant chez ces peuples que sur les pages de leurs épopées, examinons à présent les lois nordico-germaniques, qui ont façonné la société féodale dans ses moindres recoins, et dont les épopées attestent par leurs trames juridiques. Car c'est par ces lois que nous apercevons la naissance de l'Europe des peuples.

Paysage juridique : Lois 'barbares'

« Une coutume ne se transforme en loi que lorsqu'elle présente un intérêt défini, reconnu et formulable. »³⁶

³⁵ Lapesa, *Historia de la lengua española*, 121.

³⁶ Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*.

Dans une économie ou dispositif d'échange, les lois jouent un rôle vital politiquement, socialement et culturellement. Elles régulent et mesurent les limites des échanges soit entre individus soit entre communautés. C'est par les coutumes et lois nordico-germaniques, intégrées dans le droit romain, qui délimitent les territoires conquis des Romains, et pourvoient les communautés d'une identité 'nationale', par laquelle la coexistence de deux peuples ou plus sur une terre conquise crée un régime juridique complexe, situant juridiquement chaque communauté sous l'égide de ses propres lois, droit romain ou lois des Wisigoths (Code d'Euric V^o siècle³⁷), des Burgondes (*Lex Burgundionum* VI^o siècle), des Danois (Danelagh IX^o siècle), des Anglo-Saxons (Codex d'Æthelberht VII^o siècle), des Francs (*Lex Salica* VI^o siècle) ou des Alamani (*Lex Alamannorum* VII^o siècle). Précisons tout de même qu'il n'existe pas d'inégalité dans l'application des lois selon la provenance ethnique. Tout individu est égal devant les lois, quel qu'il soit, et est jugé selon sa propre loi, même si l'accusé ou le demandeur se trouve dans un territoire sous les lois d'une autre communauté ethnique. Ce double système juridique s'appelle *professio legis*.

L'apport juridique nordico-germanique dans l'ancien paysage juridique romain est considérable, car si le droit romain a été formulé et promulgué d'un pouvoir hautement centralisé, les diverses lois des communautés nordico-germaniques s'inspirent d'une source commune, scandinave, à laquelle s'est greffé le droit romain. La synthèse des coutumes nordico-germaniques et du droit romain agit comme un catalyseur dans la restructuration juridique des territoires de l'empire caduc des Romains. Une restructuration qui semble, à première vue, morcelée ou fragmentée par tant de peuplades, mais en réalité, grâce à la source juridique commune, peu à peu, ces fragments retrouvent une unité sinon homogène du moins analogique ; leur convergence se fait par leur divergence³⁸ ...

Les innovations juridiques apportées par les Nordico-Germaniques sont nombreuses ; nous ne traiterons ici que de la plus 'révolutionnaire'

³⁷ Lequel code devint le *Lex Romana Visigothorum*.

³⁸ Les lois des Wisigoths s'inspirent largement du droit romain, les lois des Burgondes et des Alamani de la *Loi Salique*.

par son impact social énorme et son envergure dramatique dans les épopées : il s'agit du corrélatif *wergild/wergeld* et de la *faida*.

Ces deux notions juridiques sont indissociables. Le *wergild* scandinave ou le *wergeld* germanique est une pratique juridique par laquelle l'offensé reçoit une compensation économique en cas de délit à son encontre ou à celle de sa famille. Littéralement, le *wergeld* signifie 'prix d'homme', et agit comme garde-fou contre la vengeance personnelle, la *faida*. Ainsi, la compensation pécuniaire évite la *faida*, la 'vengeance' ou la 'guerre privée'. Le *wergeld* se substitue au sang coulé, aux familles décimées, à la haine inassouvie. Certes, il ne rachète pas le crime en soi, mais dédommage l'offensé, sinon psychologiquement du moins économiquement. Socialement aussi, puisqu'il maintient l'intérêt de la communauté dans une intégrité juridique et non dans une dislocation personnelle, où chacun règle ses affaires comme bon lui semble. Le *wergild/wergeld* sauvegarde aussi l'honneur de l'individu ou de la famille aux yeux de la communauté. Ceci dit, nous allons voir que beaucoup de litiges ou offenses sont réglées par les armes dans nos épopées, les *wergeld* étant complètement ignorés ou bafoués.

Nous comprenons la préoccupation des législateurs (*lagmen*) Scandinaves d'initier la pratique du *wergild* en lisant la *Saga de Njáli*, gigantesque tissu de querelles (*faida*) à travers lequel les hommes s'entretuent pour assouvir leur honneur taché. On tue des hommes simplement parce que quelqu'un coupe le bois dans le domaine d'un autre ! En revanche, parfois pour éviter le flot du sang et la perte des membres d'une famille, on se contente d'accepter le *wergild* en réparation du crime commis. La *Saga de Njáli* rapporte minutieusement les procédés juridiques des demandeurs de justice, évoque les accusés et les accusations, les *alþing*, 'toute chose'³⁹, sorte de tribune où chaque année les chefs des clans traitent les litiges ou les plaintes : soit l'ardoise est effacée et le demandeur part avec une compensation, l'honneur sauf, ou bien si l'accusé ne peut payer le *wergild*, l'accusé est banni et devient un hors-la-loi, un exilé, un *skögamaðr* en islandais, c'est-à-dire, un 'homme de bois'. Grendel et sa mère dans *Beowulf* peuvent être

³⁹ Les lieux de règlements juridiques s'appellent aussi *mahalberg* 'champ de montagne' ; c'est-à-dire, 'tribune en plein air'.

qualifiés de bannis, jetés hors du 'ban', de la limite de la société sous l'égide des lois. D'où leur terrible vengeance contre les hommes et la réponse à cette vengeance, la 'justice rendue' par Beowulf pour mettre fin à la *faida* puisque ni Grendel ni sa mère n'acceptent le *wergild* : « þætte Grendel wan/ hwīle wið Hrōþgar, hete-nīðas wæg, / fyrene one fæhðe »⁴⁰ (vv. 151-153, « que Grendel avait lutté longuement contre Hrothgar/ poussé par la haine,/ une faida (fæhðe) sans répit »⁴¹). La créature refuse tout geste de paix (*freda*), toute compensation monétaire (*wergeld*) qui mettrait fin à sa tuerie des Danois : « mægenes Deniga,/ feorh-bealo ferorran, fēa Þingian » (v. 156)⁴². La formule juridique 'fēa Þingian' signifie 'règlement (Þingian)⁴³ par paiement' (fēa)⁴⁴. Grendel devient un *skögamadr*, un *forbannitus*, et dans ce cas, Beowulf a le droit de 'régler son compte' autrement que par *wergild*. Revenons à la figure de Grettir ou d'Asmundarsun dans la *Saga de Grettir* pour la comparer avec Grendel.

Grettir est assurément humain, mais avec une apparence assez monstrueuse. Il s'emporte facilement et tue sans considération. Au lieu de suivre la procédure juridique et de payer le *wergild*, il part en exil, où pendant trois ans, il continue à tuer monstres et bêtes féroces. Lors de son retour en Islande, par mégarde, il tue une famille, incendiée dans leur hutte. Grettir paraît devant ses juges, les *reifingamuðr*, dans l'*Alþing*, où il est condamné et banni. Il vit l'existence d'un hors-la-loi, traqué comme un animal.

Les analogies avec le Grendel de *Beowulf* laissent penser que les deux personnages, par le refus de la paix (*freda*) et le plaisir pris à des actes violents (*faida*), aurait pu être matière d'inspiration pour les bardes-poètes ...

⁴⁰ *Beowulf*, 56.

⁴¹ Notre traduction.

⁴² *Beowulf*, 56.

⁴³ *Þingian* provient de l'étymon danois *alþing* mais avec le sens dans *Beowulf* de 'règlement juridique', voire 'intercéder pour quelqu'un par un discours' comme, par exemple, dans le vers 1843 : « ... guman Þingian » que l'on traduit par « faire un discours en faveur de, supplier ».

⁴⁴ 'fēa' a donné en anglais moderne 'fee'.

La *Saga d'Olaf Tryggvason* est riche en renseignements sur la pratique du *wergild* pour écarter toute tentative par la vengeance de compenser ou d'assouvir un honneur outragé. Le jeune Olaf au marché reconnaît le tueur de son père, Thorulf, un certain Klerkon. Il prend une hache et le tue. Alors, selon la loi en vigueur, il devrait subir la peine capitale, mais la reine Allgia protège le jeune homme, et à la place de la peine capitale, et surtout la vengeance 'légale' (*faida*) de la famille de Klerkon, elle paie une compensation pécuniaire pour régler la dette, le *wergild*.

Ce récit sert de leçon pédagogique dans la mesure où la reine abroge la vengeance personnelle pour mettre fin à un héritage de sang en faveur d'une punition substitutive et d'une vision communautaire plus soucieuse de l'avenir de sa communauté que de l'impulsion vengeresse immédiate, meurtrière, dont l'assouvissement par le sang versé renvoie à une satisfaction familiale, tribale. En effet, les peuples nordico-germaniques s'efforcent de s'ouvrir à l'autre dans un intérêt général, et ce sont les lois qui fournissent le support de cette aventure exogamique. Nous lisons dans la *Guta Lag* 'La Loi de Gotland' : « *með lögum byggja en með olögum eyða* » (« un pays se construit par le droit et est ruiné par l'absence de droit »⁴⁵). Et c'est bien le cas dans certaines sagas comme celle d'*Egil* et la *Saga de Völsunga* dans lesquelles le *wergild* compense un crime.

Le *wergild* ou *wergeld* donc se substitue aux guerres privées et à la peine capitale dans la plupart des litiges ou des offenses traitées, une innovation importante par rapport au droit romain, où la peine capitale (*capitaliter expietur*) était même applicable en cas de mariage mixte entre une Romaine et un soldat barbare (*gentiles*) sous les règnes de Valentinien I et Valens au IV^e siècle⁴⁶. Ceci dit, certains délits chez les Scandinaves et les Anglo-Saxons restent punis par la peine de

⁴⁵ Haugen, *The Scandinavian Languages*.

⁴⁶ Néanmoins, cette loi était rarement appliquée. En revanche, les lois wisigothes sont claires sur ce point : *tan Gotus Romanan, quam etiam Gotam Romanus, si conjugem habere vouerit [...] facultus eis nubendi subjacent* (« Qu'il s'agisse d'un Goth et d'une Romaine ou même d'un Romain et d'une Gothe, s'ils voulaient se marier [...] l'autorisation de le faire était soumise aux Goths. »). Un mariage mixte sans permission du juge était passible de la peine de mort. Les mariages mixtes étaient permis par les lois des Francs, Burgondes et Alamani.

mort. Selon la loi du Roi Ine de West Saxon : « Gif hwá gefeohte on cyninges húse, síe hé scyding ealles his ierfes ond síe on cyninges dóme hwæðerhé lif þe náge »⁴⁷ (« Si un homme se bat dans la maison du roi, il perdra par confiscation toute sa propriété, et c'est le roi qui décidera s'il sera mis à mort »⁴⁸). La peine capitale est exigée dans la *Loi Salique* si un affranchi du roi ou d'un *lète*⁴⁹ enlève une femme de condition libre : *Si vero puer vel litus ingenuam feminam traxerit, de vita culpabilis esse debet* (*De Rapto Inguuorum*, titre XIII).

Chez les Nordico-Germaniques, c'est le juge, *reifngamuðr* (*rachimburgi* chez les Francs saliens), qui arbitre entre les deux parties, qui détermine le prix à payer (*wergild*) conformément au barème établi. Un barème qui sert d'outil de compromis, non par égalité mais par équité. Or si le prix à payer pour le meurtre d'un enfant (*De Homicidiis parveolorum*, titre XXIV) de moins de dix ans dans la *Lex Salica* s'élève à 600 sous, à 150 sous entre 15 et 20 ans, à 300 sous pour un homme entre 20 à 50 ans, c'est parce que le statut social s'avère différent. Et si le meurtre d'un Franc *lète* s'élève à 200 sous et celui d'un Romain à 100 sous, ce n'est pas à cause d'une inégalité de race, mais d'une inégalité sociale. Il en est de même dans le *Codex d'Æthelberht* (VII^e siècle) où la somme du *wergeld* pour un même délit varie selon le rang social, *ceorl*⁵⁰ ou *læt*⁵¹, sexe ou âge de la victime. Le meurtre d'un 'fonctionnaire' franc dans la *Lex Salica* (*De Homodidiis Inguuorum*, titre XLI) est fixé à 600 sous, le prix le plus élevé ; par exemple, le compagnon d'un roi, un *antrustion*⁵² ou *truste*, un *graphio* (greffier) (*De Grafione Occisum*, titre LIII) et le *sagibaro*⁵³ (exécuteur de la sentence, bourreau). Le même prix est demandé pour le meurtre d'une femme franque libre.

⁴⁷ Tolkien, *Beowulf*, 222.

⁴⁸ Notre traduction.

⁴⁹ Les *lètes* étaient les colons qui avaient le droit de cultiver la terre sous les Romains. Sous l'autorité des Francs, ils restaient des hommes libres mais assujettis aux lois des conquérants. Au Bas Moyen Âge, ils deviennent les compagnons des chevaliers, les écuyers ou les bacheleurs.

⁵⁰ 'Noble' ce qui a donné 'earl' en anglais moderne.

⁵¹ Homme demi-libre.

⁵² Chez les Wisigoths l'*antrustion* s'appelle *gardingo*.

⁵³ Étymon germanique qui est resté dans la langue espagnole *sayón* qui signifie 'bourreau' ou 'quelqu'un aux allures effarantes'.

Nous observons un barème plus ou moins équivalent dans les autres lois nordico-germaniques : dans la *Lex Visigothorum* le taux pour un enfant de moins de 15 ans est fixé à 60 sous d'or. Si l'enfant est âgé de 15 à 20 ans, 150, et jusqu'à 50 ans l'accusé doit payer 300 sous d'or. Mais si la victime est âgée de 50 ans ou plus, ce n'est que 100 sous ! C'est que les personnes âgées n'ont pas beaucoup d'utilité dans une société où la force ordonne les orientations. De même chez les Burgondes dans la *Lex Burgundionum*, où l'accusé doit payer 300 sous d'or pour le meurtre d'un homme entre 20 et 50 ans, mais 200 entre 50 et 65 ans. Au-dessus de 65 ans, le *wergeld* descend à 150 sous. Une société nomade est mue par la force d'âge où l'enfant, la femme et l'homme mûr ont leur place, alors que ceux ou celles qui vieillissent n'ont plus de services à rendre⁵⁴.

Quoi qu'il en soit, la pratique du *wergeld* n'empêche pas le recours à la *faida*, et en fait, il faut admettre qu'en dépit de bonnes intentions, toutes nos épopées médiévales se sont tramées par les *faida*, qu'elles soient entre hommes ou entre créatures. Dans *Beowulf*, nous avons vu que Grendel refuse le *wergeld* et se délecte dans son goût de vengeance et de chair humaine. Dans une scène analeptique, le *scop* raconte la *faida* entre Eormanric le Goth et les Frisons à cause de son avarice et vanité : « syþðan hē for wlenco wēan āhsode, fæhðe tō Frýsum » (vv. 1206-1207⁵⁵, « il chercha noise/provoqua une querelle (fæhðe) contre les Frisans »⁵⁶). Au vers 2513, Beowulf se vante de ses querelles (fæhðe) passées avant d'en découdre avec le dragon ; *faida* qu'il estime digne de son honneur : « fæhðe sēcan, mærdū fremman » (« chercher faida, faire un grand exploit »⁵⁷). Finalement, le *scop* nous narre que la mort du dragon et de son tueur, Beowulf, met fin à cette *faida* (fæhð) : « Weard ær ofslōh/ fēara sumne ; þā sīo fæhð gewearð/ gewrecen wrādlice » (vv. 3060-3063⁵⁸, « D'abord le gardien

⁵⁴ Il faut prendre en compte, également, la longévité d'un être humain à l'époque : 45 ans pour un homme, 33 pour une femme, alors que le taux de mortalité à la naissance s'élève à 45 %. Duby, *Histoire de la Vie Privée*, tome I.

⁵⁵ *Beowulf*, 118.

⁵⁶ Notre traduction.

⁵⁷ *Beowulf*, 200. Notre traduction.

⁵⁸ *Beowulf*, 234. Notre traduction.

du trésor/a tué un homme pas comme les autres, et cette querelle fut vengée féroce­ment »⁵⁹).

Il semble que les héros du *Beowulf* demeurent inconscients des avantages que la paix pourvoie et préfèrent régler leurs comptes par le sang. On peut supposer que le public avait une préférence pour ces scénarios sanglants plutôt qu'aux règlements pécuniaires, moins 'dramatiques', moins 'poignants'. Il en est de même dans la *Chanson de Roland* ...

Combien de *faidas* sont-elles tissées dans le récit de Roland et de Charlemagne ? Le rire de Roland envers Ganelon devant Charlemagne ouvre la porte à toute une succession de vengeances, dont principalement la réparation de son honneur de preux. Mais comment ? Par le *wergeld* ou la *faida* ? Ganelon choisit la *faida*, c'est-à-dire, la trahison. Roland et l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne meurent dans une embuscade préparée par les guerriers musulmans de Marsile, selon le récit. Cette trahison et embuscade sont vengées par Charlemagne à Saragosse (la chute de la ville, la mort de Marsile et la conversion au christianisme de Bramidoine), et par le procès contre Ganelon par jugement entre Pairs : Thierry, champion de Charlemagne, remporte son duel contre un parent de Ganelon, Pinabel. Pinabel est pendu et Ganelon écartelé. Le procès contre Ganelon se passe conformément aux coutumes juridiques de la *Loi Salique* ainsi que son exécution, faite devant les témoins (*hospites*) dans un espace assigné en justice, le *mâl*, ou le *maloberg/malobergio* (*Loi Salique*). Nous lisons au vers 3855 : « Ben sunt malez, par jugement des autres » (« Ils se sont régulièrement défiés, au jugement des autres »). Le 'malez' est traduit par 'défier'⁶⁰ puisque la réparation se règle par jugement en combat singulier entre les deux parties. À la place du prix versé (*wergeld*), c'est le sang qui est versé (*faida*).

Il est intéressant de noter que Ganelon aurait pu demander justice auprès de Charlemagne vu que son honneur avait été si mis à mal. Selon la *Loi Salique*, il aurait pu recevoir une compensation. Cependant, s'il avait fait cela, il n'y aurait pas eu une belle histoire à raconter ...

⁵⁹ Notre traduction.

⁶⁰ Moignet, op. cit.

Le cycle vicieux honneur/déshonneur ... *faida* ou *wergeld*, crée un drame particulièrement saisissant dans le troisième Chant du *Cid*. L'engrenage juridique commence par l'humiliation subie par les infantes Carrión à propos du lion échappé de sa cage dont nous avons déjà parlé et de leur honneur entachée. Pour se venger, ils comploteront de battre leurs femmes, les filles du Cid, et les laisseront pour mortes, ainsi : « nos vengaremos aquesta por la del león »⁶¹ (« de cette manière-là nous vengerons l'affaire du lion »⁶²). La rossée venue aux oreilles du roi Alphonso⁶³, il promet de réunir en tribunal (*cortes*) les deux parties pour réparer le déshonneur (*desonor*).

Le roi convoque la cour à Tolède, lieu où le procès contre les frères amène le Cid, les frères et les témoins chevaliers des deux parties à défendre leurs droits (*derechos*). C'est Alphonso lui-même qui préside, et le Cid propose un duel (*duelo*) par défi (*reto*). Trois preux de chaque côté sont choisis, et c'est la partie du Cid qui gagne deux joutes sur trois : « Grant es la biltança de iffante de Carrión »⁶⁴ (« Grande est le déshonneur des enfants de Carrión »⁶⁵). L'honneur du Cid est racheté par le déshonneur de ses beaux-fils ; réparation est faite par la *faida*, bien que, contrairement à Charlemagne, Alphonso VI et le Cid se limitent à exiger leur exécution.

Enfin pour terminer ces drames juridiques qui peignent le paysage de nos épopées médiévales de si sobres couleurs, examinons rapidement les *faida* dans la *Chanson des Nibelungen* ; vengeance personnelle particulière puisque il s'agit d'une triple 'guerre privée' qu'aucune compensation n'aurait freiné la passion déchaînée des protagonistes tant qu'ils sont motivés par l'orgueil, le gain, la jalousie, et surtout l'honneur.

Brünhild, la reine islandaise se croit supérieure et par naissance et par la force puisqu'elle possède un anneau et une ceinture magiques. Mariée au roi burgonde, Gunther, grâce à la magie de Sigfried, l'islandaise

⁶¹ *Poema de Mio Cid*, 211.

⁶² Notre traduction.

⁶³ Le roi Alphonso était troublé par l'idée d'un procès puisque c'était lui qui avait marié les filles du Cid aux frères Carrión.

⁶⁴ *Poema de Mio Cid*, 272.

⁶⁵ Notre traduction.

hautaine, ne comprend pas du tout comment Kriembald, la sœur du roi, et donc sa belle-sœur, a pu se marier avec Sigfried, valeureux chevalier certes, mais simple vassal du roi. À ses yeux, Kriembald s'est abaissée à un rang de petite noblesse. Cette dévaluation sociale donne le droit à Brünhild de passer devant sa belle-sœur à l'entrée de l'église : « *jâ sol vor küniges wibe nimmer eigendiu gegân* » (strophe 838⁶⁶, « Jamais la femme d'un vassal ne doit marcher devant la femme d'un roi »⁶⁷). Kriembald est piquée au vif, et pour se venger de cette insulte, révèle comment Sigfried a combattu à la place du roi Gunther pour gagner sa main. Pour preuve, elle montre à Brünhild l'anneau et la ceinture magiques dont son mari l'a dépouillée lorsque Sigfried, invisible grâce à sa chape magique, s'est introduit dans la chambre de Brünhild feignant d'être Gunther pour l'aimer. Brünhild, offusquée par de telles révélations, demande des explications. Sigfried nie les faits pour sauver l'honneur du roi et le sien.

Néanmoins, Gunther doute de l'honnêteté de son beau-frère, Sigfried, qui lui avait promis de ne pas toucher la reine lors du vol. Hagen, preux courageux et très proche du roi Gunther, quant à lui, sait très bien que Sigfried s'est marié avec Kriembald pour s'introduire dans la famille royale et non par amour. Mariage qui situe Sigfried au même rang que Hagen, socialement. Cet orgueil blesse l'honneur de Hagen. Alors, il fait croire à Gunther que Sigfried avait effectivement défloré Brünhild lors de leurs ébats nocturnes. Gunther, furieux, se venge de ce déshonneur ; il demande que Hagen tue Sigfried, ce qui est fait, lâchement, lors d'une chasse : « *Dâ der Sifrit ob dem brunnan trane,/ er schôg in durch das kriuze, eaz von der wunden sprane/ daz bluot im von dem herzen vast an die Hagenen wât./ sô gôze missewende ein helet nimmer mêr begât* » (strophe 981⁶⁸, « Au moment où le seigneur Sigfried se penche sur la fontaine pour y boire,/ il le frappa, à travers la petite croix marquée,/ si violemment que le sang du cœur jaillit jusque sur les habits de Hagene./ Jamais guerrier ne commit pareille scélératesse »⁶⁹).

⁶⁶ *Nibelungen Nôt*, 76.

⁶⁷ Traduction Laveleye, *Des Nibelungen*, 136.

⁶⁸ *Nibelungen Nôt*, 93.

⁶⁹ Laveleye, *Des Nibelungen*, 148.

Ce meurtre déclenche le troisième acte de vengeance ; cette fois-ci c'est Kriembald l'instigatrice. Pour se venger du meurtre de son mari, elle invite les Burgondes à la cour d'Etzel, son second mari, et là fait tuer tous les chevaliers de la cour, dont son frère Gunther, tué devant elle, et Hagen qu'elle-même décapite avec un seul coup d'épée : « Si zôch iz von der scheiden : daz kunde er niht erwarn./ dô dahte recken dez libes behern./ si huob ez mit ir handen, daz hhupt si im abe sluoe./ daz sach der künse Etzel : dô was im leide genuoe »⁷⁰ (« Elle tira l'épée du fourreau sans qu'il pût l'empêcher –/ elle voulait enlever la vie au guerrier –/ et, la soulevant des deux mains, lui abattit la tête./ Le roi Etzel le vit et en fut profondément affligé »⁷¹).

Si nous acceptons la possibilité d'une parenté *uxorique* entre la Brünhild et la Kriembald épique, et la Brunehaut et la Frédégonde historiques, c'est en raison de l'immense *faida* ou guerre privée que ces deux dernières avaient déclenchée en Gaule à l'époque de Grégoire de Tours. Au VII^e siècle, dix membres de la famille royale périrent à cause d'elles. Les paramètres de comparaison pourraient se situer à trois niveaux : ethnique, social et juridique. Brünhild est une reine islandaise, qui après son mariage vient vivre en terre Burgonde, tout comme Brunehaut, wisigothe, qui après son mariage avec Sigeburt, vient vivre en terre franque. Brünhild, par sa force physique et son rang royal méprise tous ceux d'un rang inférieur, comme les vassaux de son mari, y compris Sigfried. Cependant, après le vol de son anneau et de sa ceinture magiques, elle perd sa force et essuie les affronts de Kriembald sans pouvoir agir, hormis de pleurer. Elle ne se sent plus en sécurité chez un peuple dont les lois n'empêchent pas tant de manigance, de machination et de meurtres. Il est connu que la Wisigothe Brunehaut se sentit « une Romaine perdue au milieu des barbares »⁷² lorsqu'elle se référa aux lois saliques, lesquelles à ses yeux, étaient très inférieures à celles de son père Athanagild, lois bien plus 'civilisées' puisque bien plus proches du droit romain ...

⁷⁰ *Nibelungen Nôt*, 172.

⁷¹ Laveleye, *Des Nibelungen*, 351.

⁷² Huguenin, *Brunhild et les Austrasiens*.

Quoi qu'il en soit, la Brünhild de l'épopée échappe à la vengeance terrible de Kriembald, alors que la vieille reine Brunehaut, après quarante ans de guerre royale, est traînée devant la justice salique ou franque et condamnée à l'écartèlement. Les juges ne lui proposèrent point de réparations par le biais du *wergeld*.

Il est pourtant vrai qu'il ne peut y avoir de paix sans lois. Cependant, si tous les personnages de nos épopées médiévales avaient obéi sagement à leurs lois, aussi rénovatrices ou révolutionnaires qu'elles fussent, le public qui venait les écouter se serait certainement endormi très rapidement, et les bardes-poètes auraient été pris pour des conteurs bien ennuyeux ...

L'Épopée médiévale : Outil Pédagogique

« Une convergence n'est vraiment intéressante qu'à partir d'une divergence »⁷³

Comment les épopées médiévales pourraient nous instruire à repenser ou penser l'Europe ? Pour commencer, il faut les lire non comme les contes qui amusent ou distraient la foule ou une noblesse moribonde, friande d'aventures par procuration, mais comme des Actes de Création qui donnent naissance à 'autre chose' ; à savoir, une autre réalité ou vision du monde ... une Europe une par sa diversité linguistique et culturelle. On ne peut dénier le fait que les poèmes ont été grossis par des éclats de subjectivité bardique, de lyrisme flamboyant et d'exploits merveilleux. Cependant, plus que toute autre fonction sociale, ils formèrent un esprit par l'écoute, puis au fil du temps par l'écrit ; disons un esprit exogamique. Un esprit qui arrache un peuple à son enfermement clanique par le contact avec d'autres peuples. C'est par cet arrachement, ce contact, que la reconnaissance de cet autre se fait pleinement, qu'il soit ami ou ennemi. Un autre peut-être lointain ou proche : lointain géographiquement, mais proche ethniquement dont le langage (et non la langue!) se fonde sur des parités militaires, coutumières, juridiques, voire linguistiques.

Un esprit qui partage un destin à accomplir justement par l'hétérogénéité de ses valeurs. Or, les origines de l'Europe sont celles

⁷³ Gouhier, *La Philosophie d'Auguste Comte*.

des peuples d'un esprit commun, mais sans sacrifier ni perdre les valeurs et l'esprit qui leur a permis de forger une identité communautaire.

Ainsi naît la Monarchie et le soubassement féodal dont la protection réciproque (*mainbour*) s'avère l'étai par excellence. Ainsi naissent les lois dites 'barbares', mais que nous appelons nordico-germaniques. Et ainsi naissent les épopées pour chanter, glorifier et sublimer ces valeurs nouvelles, cet arrachement d'une Histoire 'antique' pour se lancer dans une nouvelle aventure ...

Écouter ou lire une épopée médiévale, c'est voyager au-delà des confins dits communautaires ou claniques pour aller vers des horizons étendus jusqu'aux frontières où les analogies se confrontent à d'autres valeurs. Ces frontières bornent les limites de l'Europe occidentale. Lesquelles ? Une Europe chrétienne ? Oui et non. Si trouvère et jongleur récitent les hauts faits des musulmans dans la *Chanson de Roland* ou dans *Le Cid*, leur octroient des rôles majeurs, même s'ils sont peu sympathiques et que leurs noms ne figurent dans aucun livre d'Histoire, leurs cris et gestes forment partie intégrante de cette Europe en devenir de par leur présence parmi les preux chrétiens, tantôt ennemis, tantôt alliés, parfois amis. Ces deux épopées entament un véritable dialogue interreligieux de par les ambassades envoyées dans chaque camp, de par les cadeaux échangés, de par, enfin, leur proximité culturelle de pouvoir intégrer l'autre dans sa propre économie d'échange, valeur fondamentale du Moyen Âge européen.

Repenser l'Europe aujourd'hui, c'est lire (ou écouter) ces épopées comme autant d'Actes de Création (et non de 'pâles reflets' de l'*Illiade* et de l'*Enéide*) dans le grand Acte de Création de l'Europe. Il faut les lire différemment, chacune comme une extension de l'autre, une partie de l'autre, indépendante et tout à la fois impossible à détacher des autres sans que la construction ne s'effondre. Comme si chacune s'incurvait sur l'autre pour tramer une concaténation de liaisons les unes avec les autres. J.R.R. Tolkien comprit les enjeux 'européens' de *Beowulf* lorsqu'il se rendit compte que l'Angleterre manquait d'une épopée 'nationale'. Quelle ironie ! D'autant plus que la motivation derrière l'écriture de son immense œuvre, *Le Seigneur des Anneaux*, était justement de fonder une épopée 'nationale anglaise'. Qu'il ait réussi est difficile à jauger. Néanmoins, ce qui nous semble certain, c'est

que *Beowulf* s'insère parfaitement dans cette concaténation européenne grâce à son hybridité de langues et de langage scandinave-anglo-saxon, et de ses traits païens et chrétiens. L'alliage scandinave et anglo-saxon linguistique et juridique est si apparenté que le philologue danois, Otto Jespersen, crut dans un premier temps avoir affaire à un poème danois avant de se rendre compte que *Beowulf* était un poème en vieil anglais.

La *Chanson des Nibelungen*, en revanche, a été interprétée comme l'épopée nationale des Allemands puisque ni philologue ni romancier n'a écrit l'équivalent d'un *Seigneur des Anneaux* pour l'Allemagne. Pour beaucoup d'Allemands, *Das Nibelungenlied* s'avère la pierre fondatrice de la nation des Allemands :

*Si l'on fait du Nibelungenlied, qui dépeint un univers glorieux, des hommes grands avec un sens viril de la patrie, si l'on fait d'une telle œuvre le livre éducateur de la jeunesse allemande, alors on parviendra à former des hommes vigoureux et à rétablir l'unité de l'empire.*⁷⁴

Écrit August Wilhelm Schlegel (1767-1845), érudit, critique littéraire et traducteur qui voit en *Nibelungen* un texte formateur pour l'avenir de l'Allemagne comme pays destiné à unifier les nations disparates par la vertu de la virilité, forcément allemande. La réunification de l'empire (de Karl der Grosse ?), selon Schlegel, repose sur une autorité culturelle unique, idéologie ou esprit complètement opposé à l'esprit médiéval, à l'esprit de *Nibelungenlied* ...

Et pourtant il est parfaitement clair que la trame du récit s'inspire des sagas scandinaves. Lire *Nibelungenlied* comme un trésor allemand n'empêche pas de reconnaître que ce trésor puise sa richesse dans d'autres trésors exogamiques. Car l'existence même d'épopées médiévales tire son inspiration du mouvement exogamique des populations qui les ont imaginées et créées. Sans doute Schlegel, fortement influencé par le mouvement romantique du 'retour au Moyen Âge', conçut-il *Nibelungenlied* comme la 'poésie du peuple', ce qui n'est pas faux, encore qu'il faille préciser que cette poésie ne se réduit pas au seul peuple allemand ...

⁷⁴ Extrait d'un entretien de Frank Hertwerk, *Ces Nibelungen, un mythe allemand*.

Et la *Chanson de Roland*? Là aussi certains philologues et historiens dont Joseph Bédier (1864-1938), cherchèrent à en récupérer et à en exploiter la matière comme un « redressement de l'esprit français, œuvre d'intérêt national, œuvre de résurrection ». Bédier classa la *Chanson de Roland* parmi « nos épopées nationales », issue de « notre génie national », le 'nos' et le 'notre' se référant, évidemment, au seul peuple français. De plus, l'érudit vit en Roland un « trait de caractère patriote »⁷⁵. Il est tout de même curieux de constater que la notion de patriotisme n'existe point au Moyen Âge, ni celle de 'génie', étant donné qu'une épopée médiévale n'est pas l' 'œuvre' d'un auteur unique, mais un poème, une chanson de geste, composée et recomposée maintes fois par maintes voix et par maintes mains avant la mise à l'écrit de sa plus ancienne version dite d'Oxford. La *Chanson de Roland*, comme toute épopée médiévale, n'a de génie que par sa Mouvance ... son rythme nomade qui structure le drame, ce qui implique non un peuple, mais un composé de peuples, forgeant et reforgeant leur destin, ce dont l'épopée témoigne. Il suffit d'examiner son vocabulaire, ses vers parataxiques et strophiques, son architecture itérative, assonancée ou allitérée, ses monologues juxtaposés, les noms de personnages ou la toponymie pour comprendre l'envergure européenne de ces chansons, sans parler du nombre de versions (huit), éparpillées en Angleterre, France, Italie, une première adaptation en Allemagne au XII^e siècle⁷⁶, et ses influences sur les jongleurs du *Cid*, pérégrinant sur le chemin de Saint Jacques au nord de l'Espagne. Et justement *El Cid* ...

Là encore, il va sans dire que nous sommes dans un monde espagnol et catholique, au demeurant, le monde de la Reconquista. Néanmoins, si les jongleurs du poème s'inspirent des histoires historiques, son exécution orale, puis sa mise à l'écrit obéissent aux influences dites 'franques'. La trame juridique dont nous avons déjà parlé suit celle d'une jurisprudence nordico-germanique, dont tout verdict est strictement prononcé par un juge seul, dans le cas du poème, le roi Alphonso VI.

⁷⁵ *Légendes épiques*, vol. III.

⁷⁶ Adaptation dite de *Konrad* ou *Rulandslied*, mise à l'écrit par un moine ou prêtre bavarois en 1132.

Quoi qu'il en soit, cette évidence n'a pas empêché José Camón Aznar de qualifier le Cid historique de *mozárabe* aux accents négatifs, quelqu'un qui s'allie avec les Arabes, les ennemis du christianisme⁷⁷. Mais pour Ramón Menéndez Pidal, tout en reconnaissant en Rodrigo un héros national, il concède parfaitement à l'idée d'un Cid mozarabe puisqu'il servait d'intermédiaire entre chrétiens et musulmans. Sa personne historique et poétique réunit les visions croisées des deux cultures, décidément distinctes, mais qui, en même temps, ont partagé tant pendant neuf siècles. Le Cid traverse les frontières culturelles, et nous pouvons dire, toute proportion gardée, qu'il pratique consciemment l'altérité ethnique par la reconnaissance de l'autre⁷⁸. Une pratique ou politique que Francesco Franco a détourné pour des raisons démagogiques lorsque le Caudillo se prit lui-même pour le Cid, entrant triomphalement à Madrid en 1939 après avoir écrasé les ennemis du christianisme (anarchistes, socialistes, communistes, etc.) ; simulacre de triomphe de l'entrée à Tolède du Cid et du roi Alphonso VI lors de son retour d'exil et de sa réconciliation avec le roi⁷⁹. De commémorer cette victoire franquiste chaque année autour de la statue du Cid à Burgos expose un aveu de 'parenté sanguine' avec le Campeador, la victoire du 'sang pur' !

En effet, Franco s'est projeté dans la figure d'un personnage déjà défigurée par les érudits nationalistes du XIX^e siècle avec l'espoir de gagner l'estime d'une population xénophobe, patriotique, convaincue que la grandeur de 'leur' Espagne reposait sur la Reconquête, dont le Cid devint l'emblème national. Cette 'Defensa de la Hispanidad' est loin de ce que le Cid pratiquait réellement en tant qu'homme politique au Moyen Âge, intervenant d'un camp à l'autre, et donc loin de ce que chantaient et récitaient les jongleurs dans leurs poèmes sur lui. Homme espagnol certes, mais ouvert aux autres ... à l'Autre ; il suffit de lire son poème avec un regard 'européen' ...

Enfin *Beowulf*. À première vue, ce splendide joyau, taillé d'une masse de marbre ne semble pas avoir un quelconque rapport

⁷⁷ Aznar, « El Cid, personaje mozárabe », 109-143.

⁷⁸ Lire surtout Menéndez Pidal, « La Política y la Reconquista en el siglo XI », 1-35.

⁷⁹ Lire Lopez-Campillo, Poutet, et Rémis, « La Croisade de Franco en nouvelle terre sainte ... », 204-216.

avec l'Europe 'continentale', puisque sa conception, naissance et composition se sont faites sur une île. Cependant, l'isolation insulaire est trompeuse : l'inspiration bardique des Scandinaves surgit des strates profondes du poème, qu'elles soient linguistiques ou thématiques, et les allusions aux Germains ou aux Francs montrent une relation étroite avec le continent⁸⁰. John Donne le dit : « No man is an Iland (island) intire of itselfe every man/ is a peece (piece) of the Continent, a part of the maine »⁸¹. De même, une épopée 'insulaire' ne suffit pas en elle-même ... que cela plaise ou pas aux 'insulistes' ... Alors la question se pose : les Anglais sont-ils européens ou pas ? Toute proportion gardée, lire *Beowulf* dans un sens européen aurait pu convaincre maints électeurs de ne pas voter le Brexit !

Nos épopées médiévales occidentales forment ce que nous appelons une koiné épique ; koiné comprise non comme une langue commune, mais comme langage commun, dont les discours et les gestes s'épanchent au-delà d'une frontière clanique ou communautaire. Une koiné épique à partir de laquelle l'Europe occidentale émerge avec la diversité de ses langues, ses coutumes, ses cultures de travail et de loisirs.

En effet, la koiné épico-médiévale se définit par un langage commun, véhiculé par les épopées qui voyageaient en Scandinavie, traversant la Manche ou la mer du Nord dans les royaumes des Anglo-Saxons, les forêts épaisses de la Germanie et de la Gaule, les Pyrénées pour échouer en Hispania. Et si ni les Ostrogoths ni les Lombards ne nous ont légué une épopée en dépit de 95 ans d'existence dans le Nord de l'Italie, deux versions de la *Chanson de Roland* dites *Venice IV* et *Venice VII*⁸² y virent le jour, dont les compositions tant orales qu'écrites portent les traits dialectaux de cette région.

Repenser l'Europe, c'est repenser la Mouvance d'une multitude de peuplades à la quête d'une terre fertile, où elles bataillent à accomplir leur Destin en tant que nations souveraines, et où elles créent leur Histoire à chanter, à composer, et non une Histoire chantée ou composée par

⁸⁰ Avec l'Irlande aussi à travers l'épopée irlandaise *Táin Bó Cuailnge*, mais dont nous ne traitons pas dans cet article. Voir notre étude, *Táin Bó Cuailnge, Voyage de Pénétration*.

⁸¹ *Meditation XVII*.

⁸² Les deux compositions datent du XIII^e siècle.

un seul peuple dominateur. Par cet Acte d'arrachement du *continuum classique*, de cet Autre dominateur romain, ces peuples deviennent chacun protagoniste de son Histoire et non de simples figurants dans l'Histoire de cet autre impérial. Par cet Acte d'arrachement de la langue latine, leurs héros sont récités dans leurs langues vernaculaires, celles qui ont façonné le paysage culturel de l'Europe médiévale.

C'est une belle leçon que nous devrions assimiler : elle peut servir pour analyser le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Il ne peut pas y avoir un 'maître' du monde : Attila, Charlemagne, Napoléon ... la liste est longue des prétendants hégémoniques, certains mêmes avec de très bonnes intentions pour régner en maître. C'est que chaque peuple, aussi 'petit' soit-il, possède sa propre histoire, et cette histoire qui lui est propre, ne peut exister réellement sans autrui. Tant d'histoires qui composent l'Histoire de l'Europe médiévale ... moderne. Ceci est la leçon à retenir de nos premières histoires véritablement européennes, à savoir nos épopées médiévales conçues, pensées, récitées et composées dans les langues vernaculaires des peuples qui les ont créées comme héritage culturel, les ont léguées comme patrimoine européen.

Il s'agit alors d'un exercice de mise en abîme, une épopée plongée dans l'autre ; de transversalité qui n'obéit qu'à la pensée en mouvement, la pensée spirale, tant centripète que centrifuge : bref, la Mouvance. La pensée de la vie, par où une unité se définit toujours par sa diversité.

En somme, les épopées médiévales, tout comme les cathédrales et les châteaux, sont la manifestation, le signans d'une nouvelle civilisation, celle de l'Europe ...

Bibliographie

Aznar, José Camón. « El Cid, personaje mozárabe », *Revista de Estudios Políticos*, 31-32, 1947.

Balon, Joseph. *Traité de Droit salique* (4 vols.). Namur : Les Anciens Établissements Godenne, 1959-1965.

_____. *Les Fondements du Régime foncier au Moyen Âge*. Namur : Les Anciens Établissements Godenne, 1974.

- Bedier, Joseph. *Les Légendes épiques* (3 vols.). Paris : H. Champion, 1967.
- Bergson, Henri. *Les deux sources de la morale et de la religion*. Paris : P.U.F., 1932.
- Bouche, Honoré. *La Chorographie et L'Histoire de Provence, Section II, François Carlovingiens*. Aix: Charles David, Imprimeur du Roy, du clergé et de la Ville, 1664.
- Boyer, Régis. *Les Sagas Scandinaves*. Paris : Payot, 1978.
- Chickering, D. Howell. *Beowulf, A Dual-Language Edition*. New York : Anchor Books, 1977.
- Corriente Córdoba, Federico. « De nuevo sobre la elegía árabe de Valencia », *Al-Qantara: Revista de Estudios Árabes*, 8, 1987.
- Curtius, E.R. *La Littérature européenne et le Moyen Age latin*, édition française. Paris : P.U.F., 1956.
- Donne, John. *The Works of John Donne*, Vol. III. Edition Henry Alford : London, 1839.
- Duby, Georges. *Histoire de la Vie Privée* (2 vols.). Paris : Seuil, 1985.
- Gauvard, Claude, Libera, Alain (de) et Zinc, Michel. *Dictionnaire du Moyen Age*. Paris : P.U.F., 2004.
- Golther, W. *Der Nibelunge Nôt*. Berlin, 1939.
- Gouhier, Henri. *La Philosophie d'Auguste Comte*. Paris : J. Vrin, 1987.
- Haugen, Einar. *The Scandinavian Languages*. London: Faber & Faber, 1976.
- Huguenin, Jeune. *Brunhild et les Austrasiens. Première étude sur l'Histoire d'Austrasie*, Metz, 1834.
- Lapesa, Rafael. *Historia de la lengua española*. Madrid : Editorial Gredos 1981.
- Laveleye, Émile de. *Des Nibelungen*. Paris : A. Lacroix, Verboeckhoven, 1866.
- Le Goff, Jacques, « Le Moyen Âge de Jacques Le Goff » (un entretien), *L'Histoire*, 236, 1999.
- Lopez-Campillo, Evelyne ; Hervé Poutet ; et Anna Rémis. « La Croisade de Franco en nouvelle terre sainte : Imaginaires et symboliques dans l'Espagne du franquisme ». *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, 24, 1996.
- Menéndez y Pelayo, Marcelino. *Cultura Literaria de Miguel de Cervantes y Elaboración del Quijote*. Madrid: Fundación El Libro Total, 1905.

- Menéndez Pidal, Ramón. « Sobre Aluacaxí y la elegía árabe de Valencia », in *Homenaje a D. Francisco Codero*. Zaragoza : M. Escar, 1904.
- _____. *Cantar de Mio Cid* (3 vols.). Madrid : Espasar Calpe, 1945.
- _____. « La Política y la Reconquista en el siglo XI (Examen de los últimos escritos referentes al Cid) », *Revista de Estudios Políticos*, 35-36, 1947.
- _____. *La España del Cid*. Madrid : Espasa Calpe, 1956.
- _____. *Islam y Cristiandad : España entre dos culturas* (2 vols.). Édition de Álvaro Galmés de Fuentes. Málaga: Universidad de Málaga, 2001.
- Mirabile, Paul. *Táin Bó Cuailnge, Voyage de Pénétration*. Voies Itinérantes, 2006.
- Moignet, Gérard. *La Chanson de Roland*. Paris : Bordas, 1969.
- Musset, Lucien. *Les Peuples scandinaves au Moyen Âge*. Paris : P.U.F. 1969.
- Ortega y Gasset, José. *Meditaciones del Quijote*. Madrid : Alianza Editorial, 1914.
- Pardessus, J.M. *Lex Salica, texte connu sous le nom de Lex Emendata recueil contenant les anciennes rédactions de cette loi*. Paris : Imprimerie Nationale, 1843.
- Thompson, E.A. *The Visigoths in the Time of Ulfila*. Norfolk : Duckworth, 2008.
- Tolkien, J.R.R. *Beowulf, A Translation and Commentary, together with Sellic Spell*. Boston and New York : edited by Christopher Tolkien, Houghton Mifflin Harcourt, 2014.
- Vivero, Manuel. *Poema de Mio Cid, Mexico*. Mexico : Editores Mexicanos Unidos, 1978.